

Traduire en sympathie

CORINNA GEPNER

TRADUCTRICE DE L'ALLEMAND
c.lepage@parisnanterre.fr

1. Textualités. Considérez-vous que la traduction des dialogues présente une difficulté particulière ? Le cas échéant, de quelle nature ?

Corinna Gepner. Je crois, en effet, que la traduction des dialogues a ses difficultés spécifiques. Une grande partie de l'enjeu se situe dans l'enchaînement des répliques, dans leur articulation, qui n'est pas de pure forme. Il y a toujours une logique à mettre au jour, qui est celle de ce que se disent les personnages et qui ne passe pas uniquement par l'apparente évidence des mots prononcés. Il y a l'intention, l'implicite, ce qui fait qu'on donnera, en contexte, tel sens à telle expression qui, ailleurs, serait traduite autrement. De ce fait, j'ai tendance à travailler les dialogues à haute voix, pour entendre, précisément, ce qui m'échapperait facilement à l'écrit : l'intonation, l'expressivité, le sous-entendu...

Autre difficulté, à mon sens : le passage d'une réplique à l'autre, cette manière qu'on a, dans le dialogue, de rebondir sur ce que dit l'interlocuteur, d'objecter, de réfuter, d'emprunter une dérivation... C'est fondamentalement un rapport à l'autre qu'il faut alors construire dans la traduction. Trouver comment faire fonctionner ensemble les voix qui s'expriment.

Enfin, autre point que j'évoquerai ici : le « naturel » de l'échange, ce qui fait qu'on a le sentiment d'entendre parler les personnages et non de lire un dialogue fabriqué de toutes pièces. C'est un des lieux où l'on ressent fortement le besoin de restituer quelque chose d'organique à la langue. La question du registre est cruciale, et plus qu'ailleurs encore la nécessité de traduire en contexte, comme parlerait tel ou tel personnage et non comme nous aimerions traduire pour satisfaire à d'éventuelles exigences d'économie et d'élégance.

2. Textualités. Entre l'allemand et le français, il y a souvent un écart entre la valeur à accorder à la familiarité ou à l'argot, dont les traductions littéraires ne sont pas sans poser de réels problèmes – *a fortiori* dans les dialogues. Même s'il est bien difficile de généraliser sa pratique ou même de parler de recettes, comment vous y prenez-vous pour équilibrer les choses ?

Corinna Gepner. À vrai dire, je rencontre plus de difficultés avec ce que je pourrais appeler le style « moyen » ou « du milieu », très courant en allemand, moins évident à restituer en traduction. Je veux parler de ce style du quotidien, qui n'est ni soutenu ni relâché. Dès qu'on passe en français, pour peu qu'on veuille travailler son texte de manière à trouver les formulations les plus concises, efficaces, élégantes, on rehausse inévitablement le style et on perd une dimension essentielle. Il faut vraiment travailler pour déconstruire ce réflexe-là quand le texte l'appelle.

S'agissant du registre familier, la plus grande difficulté à laquelle je suis confrontée, c'est de bien saisir le degré de familiarité de tel ou tel terme, s'il est simplement relâché, s'il est humoristique, vulgaire, grossier... À cet égard, l'évolution de l'utilisation d'un terme au fil des années pose aussi des problèmes. Lorsque le même mot se retrouve dans un dialogue d'un roman de Thomas Mann et dans un roman contemporain, il n'a évidemment plus la même connotation. Or, on peut facilement se tromper et, notamment, sous-traduire parce qu'on aura dans l'oreille un contexte antérieur, éventuellement plus policé.

3. Textualités. Quand vous vous immergez dans une traduction, avez-vous l'impression d'engager une forme de dialogue avec l'auteur ou s'établit-il une frontière entre lui et vous, qui ne laisserait de place que pour le récit et ses voix ?

Corinna Gepner. En ce qui me concerne, je ne suis pas sûre qu'on puisse parler de dialogue, au sens d'un échange. J'ai plutôt l'impression d'entrer en résonance avec ce que je perçois de l'univers intérieur de l'auteur au travers du texte qu'il m'est donné de traduire. Cela peut se manifester par une perception très aiguë de certains des affects qui sous-tendent le texte, tristesse, deuil, colère, par exemple, dont je ne suis même pas sûre que l'artiste en ait été conscient. Je me souviens aussi d'avoir eu un ressenti très puissant en tombant sur une phrase qui, lue rapidement, pouvait apparaître comme un cliché, une formule un peu rebattue. Mais moi, j'avais senti ce

qui l'habitait et qui n'était pas du tout convenu. Et je me suis dit à ce moment-là que c'était très typiquement le genre de phrase à côté de laquelle le lecteur du livre en français risquait de passer. De quelle manière pouvais-je lui donner ce petit relief qui la ferait échapper à la banalité apparente sans la dénaturer, voilà pour moi tout l'enjeu de la traduction à cet endroit.

4. Textualités. Le dialogue en traduction va parfois bien au-delà du texte seul ; il arrive, en effet, qu'il comprenne, par choix ou par force, des échanges directs avec l'auteur. Cela vous est-il arrivé ? De quelle nature étaient ces échanges ? Et en quoi avez-vous l'impression que ce dialogue hors texte a influencé votre manière de traduire le texte, que ce soit sur des points ponctuels ou de manière plus globale ?

Corinna Gepner. Il m'est arrivé, effectivement, d'avoir à contacter l'auteur ou l'autrice en vue d'éclaircir quelques points difficiles, mais de manière générale, le dialogue reste ponctuel et je préfère qu'il en soit ainsi. La confiance est mutuelle, l'échange cordial et chacun s'en tient à son rôle.

5. Textualités. Il arrive aussi qu'il y ait dialogue – un dialogue qui peut d'ailleurs prendre la forme d'une négociation – avec la maison d'édition pour laquelle on travaille... Avez-vous une expérience de dialogue avec l'éditeur qui aurait directement influé, même ponctuellement, sur votre traduction d'un texte ?

Corinna Gepner. Le dialogue avec la maison d'édition relève quasiment du passage obligé. Il peut être explicite – discussion sur la traduction, reprise en commun d'un certain nombre de passages – ou implicite – perceptible au travers des corrections effectuées ou suggérées. Dans les deux cas, c'est pour moi une source de réflexion et d'évolution. J'ai beaucoup appris de ce dialogue-là, quelle que soit la forme qu'il revêt et quelle que soit sa nature – collaborative, agressive... Et donc, il influence par nécessité la façon dont je traduis.

Il y a aussi la connaissance que j'ai développée des attentes de certaines maisons d'édition, notamment dans le domaine du polar et du thriller. Je les ai intégrées et je traduis en conséquence.

6. Le dialogue pour le métier de traducteur, cela suppose aussi, parfois, de rencontrer le public, avec l'auteur ou sans, pour parler de l'œuvre... avec l'ambiguïté qu'on n'est pas l'auteur du texte, tout en l'étant tout de même un peu. Pouvez-vous nous dire si cela vous est arrivé et comment s'est passé ce dialogue ?

Corinna Gepner. C'est un exercice auquel je me livre assez fréquemment, que ce soit sur la sollicitation de l'éditeur lui-même ou dans le cadre d'une invitation à intervenir en librairie, dans un festival, dans un institut culturel, à la radio... J'ai toujours beaucoup apprécié ces moments d'échange où l'on peut à la fois parler de son travail – qui interroge et intéresse manifestement beaucoup – et de ce que l'on a perçu du texte. Nous avons à cet égard un biais singulier, une lecture unique en son genre parce que nous avons pénétré le tissu du texte, nous en connaissons les rouages, la respiration...

J'ai constaté à maintes reprises que les questions du public allaient souvent à l'essentiel, qu'elles trahissaient une grande curiosité pour la « cuisine » de la traduction, et que l'on pouvait aborder des questions de fond : comment travaillons-nous, sur quoi fondons-nous nos choix, y a-t-il de l'intraduisible, quelle est notre part de subjectivité, quelle confiance peut-on nous accorder...

En ces occasions, il est clair que nous n'usurpons pas la place de « l'auteur » premier, mais que nous proposons une vision singulière de l'ouvrage, dont nous nous trouvons être le créateur dans une autre langue. J'ai souvent senti une grande reconnaissance de la part des lecteurs pour ce travail qui leur ouvre des horizons auxquels ils n'auraient pas accès autrement.